

--> **Voir l'erratum** concernant cet article

L'essor du hockey à Rivière-au-Renard

Ginette Roy

Volume 52, numéro 3 (184), novembre 2015, février 2016

Nos glorieux Gaspésiens

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81266ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Roy, G. (2015). L'essor du hockey à Rivière-au-Renard. *Magazine Gaspésie*, 52(3), 23–25.

L'essor du hockey à Rivière-au-Renard

Durant l'hiver 1938-39, des étudiants du Séminaire de Gaspé, venus dans leur famille pour Noël, firent une patinoire dans le marais, vis-à-vis du magasin Robin. Habités à pratiquer le hockey à leur établissement, ils avaient décidé de meubler ainsi leurs vacances. Après leur départ, les gens du coin continuèrent d'entretenir la patinoire et de jouer au hockey à heures perdues. Le hockey prenait son essor à Rivière-au-Renard !

◆ Ginette Roy

Gaspé



Quand le hockey rimait avec Francœur

Les Francœur habitaient dans le marais, tout près. Ce sont eux qui ont, ni plus ni moins, créé le hockey à Rivière-au-Renard*. Le père, Ovila, était le maître d'œuvre. Ovila coordonnait tout avec Barthélemi Noël et Uldège Plourde. La patinoire, d'une grandeur non réglementaire, avait comme bande une simple planche d'une dizaine de pouces de largeur tandis qu'un trou dans la neige, creusé à chaque extrémité, faisait office de but. La petite maison des Francœur servait

d'abri. Après la messe du dimanche, elle était bondée d'une cinquantaine de joueurs jusqu'au soir.

Dans les premières années de l'histoire du hockey à Rivière-au-Renard, le nombre de joueurs par équipe n'était pas défini ; il variait selon la disponibilité de chacun. Le gardien se protégeait avec de vraies jambières, mais confectionnait son plastron avec du feutre pour les chevaux, acheté chez Robin, et du ruban adhésif. Certains hockeyeurs s'équipaient de leur pantalon de tous les jours et, s'ils ne possédaient pas de vraies jambières, se protégeaient

Les Renards affrontent un club d'Anticosti, sur la patinoire des Renards. Années 1940.
Photo : collection Roger Francoeur.

les jambes avec des journaux ou des exemplaires des catalogues Simpson, Eaton ou Dupuis & Frères. Si la majorité enfilait des patins à lames (différents de ceux à tubes d'aujourd'hui), certains se contentaient de lames vissées sur la semelle de leurs bottes. Les enfants s'initiaient à ce sport hivernal grâce à un patin à double rangée de lames (deux avant, deux arrière), maintenu à la botte à l'aide de courroies et surnommé « patin à sleigh ».



Les tout débuts. Pourquoi ne pas mettre son beau chapeau ? Vers 1940.

Photo : collection Roger Francoeur.



Une foule nombreuse s'est rassemblée à la patinoire des Renards qui était alors dotée d'une enceinte. Le numéro 9 : Yvon Bernier; le numéro 6 : Baptiste Samuel.

Photo : collection Roger Francoeur.

Le hockey s'organise

La première patinoire déménagea puis, vers 1943, revint près de son premier emplacement. De 177 pieds par 75 pieds, elle n'atteignait pas la grandeur réglementaire de l'époque de 185 pieds par 85 pieds (aujourd'hui, la grandeur réglementaire est de 200 pieds par 85 pieds). Amélioration importante, une bâtisse de 96 pieds de long abritait les chambres des joueurs et une cantine. Puis la création d'une enceinte au pourtour des installations, grâce à un mur de planches d'une douzaine de pieds de hauteur, permit de demander un coût d'entrée. Tout était entretenu et chauffé bénévolement.

Des équipes s'organisèrent avec un nombre défini de joueurs. Le club Renard comprenait deux équipes : les Rangers et les Chicago. Quelques années plus tard, les paroisses environnantes ont aussi formé leur équipe comme les Météores de Pointe-Jaune, les Capiens de Cap-des-Rosiers, les Alouettes de Cloridorme (surnommées les CloClo) et les Pontiac de Gaspé. Ces clubs étaient constitués d'adultes, mais sans catégories strictes d'âge, et formaient une ligue « juste pour le fun ». Ils jouaient

régulièrement les uns contre les autres et s'affrontaient dans un tournoi à la fin de l'année. Le gagnant remportait le trophée Cartier (donné par le théâtre Cartier). Des foules de 800 à 900 personnes se rassemblaient à l'enceinte des Renards le dimanche.

Puis, vers 1951, vint la fondation de la ligue La Péninsule qui offrait du hockey mieux organisé et de niveau plus élevé. Elle comprenait, entre autres, les équipes de Wakeham, York (appelée le Canadien), Gaspé, Murdochville, et Rivière-au-Renard, bien sûr. Le club Renard remporta le trophée de la Péninsule à l'hiver 57-58, et mérita de nouveau l'honneur à celui de 67-68. Puis ce trophée fut remplacé par le Gaspé Copper Mines.

Une fois par année, certaines équipes jouaient dans une ville ou un village gaspésien plus éloigné. Le déplacement des Renards jusqu'à Grande-Rivière se transformait souvent en équipée. Ils devaient d'abord traverser la baie en autoneige (snowmobile) pour rejoindre le train à Gaspé. On revenait chez soi dans la même journée. On se souvient que le club des Méchins vint disputer une partie à Rivière-au-

Renard, tout comme une équipe de l'île d'Anticosti. Le club Renard a existé jusque dans les années 1970.

Renard contre Saint-Martin

Un nouveau club, nommé Saint-Martin, fut fondé par Hector et Élias Blouin. Il aurait existé de 1944 aux tout débuts des années 50. Leur patinoire, placée non loin du moulin des Plourde, faisait face à celle des Renards se trouvant dans le marais, de l'autre côté de la rivière. Afin d'arroser la patinoire, on charroyait l'eau à partir de la rivière avoisinante à l'aide d'une tonne placée sur un traîneau. Puis, les responsables réussirent à amasser les fonds nécessaires à la construction d'une palissade autour de la patinoire (du même genre que celle élevée par les Renards).

Les membres du club Renard demeuraient pour la plupart au centre du village, près de l'église, tandis que ceux du Saint-Martin venaient surtout du pourtour, dont l'actuelle montée Morris. Le village se trouvait ainsi divisé en deux : physiquement par la rivière et humainement par l'identification des amateurs à l'un ou l'autre camp. La rivalité entre ces deux équipes renar-



Yvon Preston déjoue le gardien Fernand Noël en compagnie de son coéquipier Guy Francoeur, à gauche.

Photo : collection Roger Francoeur.

doises est restée légendaire. Les matchs mettant les deux camps rivaux en scène attiraient parfois plus de spectateurs que ceux entre Rivière-au-Renard et Gaspé. Ils avaient lieu ordinairement le dimanche.

Pour s'amuser, malgré l'absence d'équipe officielle et de ligue féminine, des femmes de la localité disputaient des parties entre elles. Porter des pantalons pour les femmes étant mal vu à cette époque, il était de rigueur qu'elles patinent ou jouent au hockey en jupe.

Le club Fina

Une autre équipe vit le jour vers 1955 pour se maintenir jusqu'en 1962 sous le nom de club Fina. Le président et gérant était Amédée Dumaresq. Avec Réal Malouin, propriétaire de la station Fina, il commanditait le club. La patinoire était plus petite que les deux autres et ne possédait pas de palissade à son pourtour. Elle était située le long de la rivière, à l'arrière de la maison de Georges Bond, qui avait prêté le terrain. Le premier hiver, les joueurs se réchauffaient dans le sous-sol de Georges Bond où l'on remisait aussi la pompe et les boyaux d'arrosage. Le deuxième hiver

vit l'érection de la cabane des joueurs. Pour payer matériaux et dépenses, on passait le chapeau parmi les spectateurs et les automobilistes stationnés le long de la route. Pour disputer différentes joutes, les joueurs se déplaçaient d'un endroit à l'autre dans deux familles tout en payant l'essence de leur poche.

Vers une autre époque

Cette période des premières équipes et des premières ligues constitua la belle époque de ce que l'on a appelé « les clubs de bancs de neige ». Avec l'arrivée de l'O.T.J., mais surtout avec la construction de l'aréna, le hockey put mieux s'organiser et se structurer. Les équipes et les activités se multiplièrent tout en offrant des performances de calibre plus élevé.

L'O.T.J. (Œuvre des terrains de jeu) fut mis sur pied en 1962 à Rivière-au-Renard. Jean-Baptiste Bond fut longtemps responsable de cette organisation, qui s'occupait aussi d'autres choses que de la patinoire. La patinoire et un bâtiment contenant une cantine et les chambres des joueurs furent complétés le 2 février 1963. Cette patinoire a toujours mesuré 100 par

200 pieds. Elle ne déménagea d'endroit qu'après l'inondation de 2007. L'O.T.J. se finançait grâce aux revenus de bingos et d'autres activités et se maintenait à l'aide du bénévolat. Il fallut établir des horaires pour satisfaire, entre autres, les quatre équipes pee-wee, les trois bantams, et les trois midgets. Notons que ces divisions existaient déjà à Rivière-au-Renard vers 1947.

Les équipes pee-wee, midgets ou autres qui se formèrent avant la construction de l'aréna n'avaient aucune chance de remporter un tournoi, car elles devaient tôt ou tard affronter celles avantagées par l'existence de ce type de bâtiment dans leur localité. Celui de Chandler fut construit en 1948. Murdochville eut son aréna en 1957, Gaspé en 1967. À partir de 1967, et jusqu'à ce que Rivière-au-Renard possède le sien, l'équipe junior pratiquait et jouait à Gaspé.

L'inauguration officielle de l'aréna eut lieu le 26 octobre 1975. Avec ce nouvel établissement, le hockey put se développer et bien s'implanter. On vit se multiplier les activités et les équipes. L'aréna ouvrait sept jours sur sept, 24 heures sur 24, et offrait 22 heures de glace, les deux autres étant utilisées pour l'entretien de la patinoire et du bâtiment. Cela afin d'accommoder les nombreuses équipes, car en plus des pee-wee, bantams, midgets et juniors B, il y avait environ huit équipes de pêcheurs, et une dizaine de « old-timer ». (Nous savons que c'était ainsi de 1979 à 1981). Aujourd'hui, l'aréna offre moins d'heures, les jeunes, et donc le nombre d'équipes, se faisant plus rares.

* Cet article est le résumé d'un chapitre paru dans *Rivière-au-Renard, Histoire et patrimoine*; Mario Mimeault, Ginette Roy, Emery Dumaresq; 1^{ère} édition 2006; 2^e édition 2013. Il a été écrit grâce à de nombreux collaborateurs, dont Roger Francoeur, Emery Dumaresq, Jean-Baptiste Bond et Gisèle O'Connor. Ce texte ayant été conçu à partir de témoignages, les repères temporels sont parfois approximatifs. ♦